



Yvonne Preiswerk et Marie Thorndahl (dir.)

Créativité, femmes et développement

Graduate Institute Publications

Formation, jeux de rôle et nouveaux rapports sociaux de genre au Niger

Didier Allagbada

DOI : 10.4000/books.iheid.6520
Éditeur : Graduate Institute Publications
Lieu d'édition : Graduate Institute Publications
Année d'édition : 1997
Date de mise en ligne : 8 novembre 2016
Collection : Genre et développement. Rencontres
ISBN électronique : 9782940503735



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

ALLAGBADA, Didier. *Formation, jeux de rôle et nouveaux rapports sociaux de genre au Niger* In : *Créativité, femmes et développement* [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 1997 (généré le 25 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheid/6520>>. ISBN : 9782940503735. DOI : 10.4000/books.iheid.6520.

FORMATION, JEUX DE ROLE ET NOUVEAUX RAPPORTS SOCIAUX DE GENRE AU NIGER

Didier ALLAGBADA

C'est dans le contexte des changements psycho-sociaux rendus possibles par les processus de démocratisation ainsi que par la montée des intégrismes religieux en Afrique que nous nous sommes intéressé à la notion polysémique de développement et aux nouvelles manières de repenser et de conduire celui-ci.

Les enjeux économiques, socio-culturels et démographiques ont des répercussions sur les questions de développement. Les bouleversements qu'occasionnent ces enjeux tant du point de vue sociologique, anthropologique que psychologique, initialisent des sensations de menace et de morcellement pour l'intégrité de soi et pour la continuité de la cohésion sociale.

L'expérience transformationnelle de déséquilibre, telle qu'elle s'éprouve au Niger au détour des concepts de démocratie, des libertés fondamentales, de bonne gouvernance, de gestion participative, d'égalité des sexes, propose une fin d'un état de continuité et la perte de contenu, situation dans laquelle l'approche genre va tenter de se loger. Cette approche permet l'ouverture de brèches dans les structures internes et externes qui organisent les rapports sociaux et conduit les femmes et les hommes à "refaire leur vie" à partir d'un nouvel équilibre affectif et social. Cette crise affecte forcément ces deux protagonistes du pouvoir que sont la femme et l'homme. C'est l'innovation qui introduit le genre en matière de développement.

Notre réflexion sur les phénomènes de développement nous a déjà conduit à travailler sur différents thèmes, comme par exemple, les impacts individuels des bouleversement socio-culturels, l'application du genre dans les structures politiques, genre et créativité africaine, la conduite vers un développement équilibré femme-homme...

Cette contribution va rendre compte d'un aspect de l'expérience que nous menons au Niger et qui concerne la formation en "genre et développement" (GED) des actrices et acteurs des projets de développement à l'aide d'un outil clinique : le jeu de rôle¹.

Les jeux de rôles mettent en scène des situations de rupture spectaculaires accentuées par l'abandon de quelques scories psycho-culturelles, susceptibles d'exhiber le désir féminin refoulé, blessé qui nous habite, désir constitutif du changement de société auquel nous aspirons. Le pari que l'expérience peut s'avérer prometteuse s'inscrit dans les néologismes nés de nos ateliers; les mots comme "gédéiser, gédéisation, gédéisant-e, genderiser, genderising" résonnent déjà dans nos oreilles avec des promesses insoupçonnables.

Cette méthodologie doit permettre une meilleure adhésion au concept GED, qui agirait comme un idéal, voire l'idéologie dominante d'une pensée qui se veut laïque, autonome, participant d'une rupture avec les conditions de vie actuelle. Au nom d'une équité, d'un équilibre à construire entre les genres, il est important de se frayer un passage hors d'une situation de dépendance vers un espace dynamique fondé sur la responsabilisation, l'autonomie, l'équité et les libertés.

¹ Nous remercions la Coopération Suisse/Niger pour sa confiance et son ouverture aux innovations sans qui jamais ces ateliers GED n'auraient eu lieu. L'équipe - dont les membres sont Marthe Diara DOKA, Awa ISSIAKA, Yazi DOGO, Chrystel FERRET BALMER, Didier ALLAGBADA, Aminata Ballo DANTE - convaincue du bien-fondé de sa méthodologie de formation et du transfert du concept GED, s'engage à conduire son expérience et sa réflexion sur cette approche. Mes remerciements vont aussi à l'IUED et à Yvonne PREISWERK qui nous ont permis de présenter notre expérience à un niveau international.

La prise en compte des facteurs psychologiques peut favoriser une réorientation et une gestion plus humaine des processus de développement. Réintroduire la dimension humaine dans les projets de développement est une urgence afin qu'ils ne soient plus vécus comme trop techniques, désincarnés, exogènes voire exotiques par les bénéficiaires et par les développeurs eux-mêmes².

Cette expérience transformationnelle menée au Niger sur l'introduction de l'approche genre dans les projets de développement est née de la rencontre entre des sociologues, des anthropologues, des psychologues, des comédiens pédagogues de diverses nationalités. Une équipe pluridisciplinaire, formée depuis 1993, s'est fixé les objectifs suivants :

- favoriser l'appropriation de l'approche genre par les actrices et acteurs du développement,
- introduire le concept genre dans les structures de fonctionnement des projets financés par la Coopération Suisse,
- mener des réflexions sur des méthodes innovantes de formation GED et les expérimenter sur le terrain.

A la recherche d'une méthode innovante pour diffuser l'approche genre et développement

Un premier séminaire autour du concept genre a rassemblé des experts nigériens, suisses et autres à Tahoua/Niger afin de nous sensibiliser à cette notion. L'évaluation avait fait apparaître que GED a été perçu comme trop théorique, voire insolite par rapport aux catégories conceptuelles et psycho-culturelles des Nigériens. D'autres voies devaient donc être explorées afin de mieux présenter ce concept, en tenant compte des résistances sociales et psychologiques du contexte nigérien, tout en se

² Des innovations audacieuses dues à des femmes telles que, Marguerite SCHLECHTEN, Aminata BALLO DANTE, Anne ZWAHLEN, Thérèse ADAM, Marthe DIARA ou à des hommes comme Jean-Marie BILL, Yazi DOGO, et autres... on déjà montré que la prise en compte des facteurs psychologiques favorise une réorientation et une gestion plus humaine des processus de développement.

fondant sur l'idée que ces mêmes Nigériens pourraient mobiliser des compétences internes en matière d'ouverture et d'accueil, donc de changement. Il s'agissait de trouver de nouvelles méthodes de formation capables de proposer une intégration, voire une introjection du concept genre au niveau de soi et dans ses relations avec l'autre sexe.

Nos recherches et expériences nous ont conduit à comprendre qu'il fallait opérer la mobilisation de l'intérieur de l'individu pour une meilleure appropriation du concept. Seul un travail centré sur l'individu pouvait appuyer notre démarche. Le jeu de rôle permet une opération interactive de déconstruction/construction tant au niveau individuel que relationnel.

L'approche genre crée des modifications non seulement dans les rapports sociaux homme-femme mais initialise aussi des conflits intrapsychiques car elle "bouscule" les schèmes psycho-socio-culturels de référence. L'objectif de notre travail était (et est toujours) d'amener les femmes et les hommes à opérer une reconstruction des rapports sociaux et une remise en question de leur système de pensée sur de nouvelles bases qui prendraient en compte des facteurs d'équité, de reconnaissance de l'autre, de respect des libertés fondamentales, etc. Reconnaître l'autre en tant qu'égal de soi avec ses compétences et ses potentialités et les traduire dans le réel par des actes quotidiens, engendre des situations psycho-dramatiques qui impliquent une prise de conscience d'un malaise psycho-social qui n'est pas sans risque, même pour les formateurs et les agents de développement.

Cette démarche est tout à fait différente de ce qui se faisait jusqu'alors en matière de formation de développement. Il a fallu nous convaincre de la pertinence de notre expérience et de l'idée qu'un travail psychologique sur soi-même et par soi-même ne relève pas forcément du psychopathologique. Le psychodrame est bien entendu un outil clinique de psychothérapie mais qui est largement utilisé dans la formation

aux relations humaines. Il s'agit plutôt de mobiliser des pulsions épistémophiliques susceptibles de conduire à une aisance psycho-affective dans des rapports sociaux équilibrés avec l'autre genre. La condition essentielle pour ce travail centré sur l'humain est bien entendu le désir de changement de celui-ci.

Nos séminaires, qui en fait sont des ateliers de travail, apparaissent comme une rupture par rapport aux séminaires classiques qui apportent ou imposent l'information du dehors. Nos ateliers cherchent une transformation opérée du dedans de soi par soi-même, en sollicitant les émotions, les affects, l'intellect, bref, les pulsions des participants.

Des ateliers de formation pour un changement de l'intérieur

Partant du postulat que les changements de mentalité et d'attitudes relationnelles doivent d'abord s'amorcer au niveau personnel, le programme de formation a eu pour objectif premier de conduire les animateurs et les animatrices de projets à effectuer un travail sur eux-mêmes avant d'inviter les villageois à se transformer. Ce n'est pas un "viol de conscience" ou un "lavage de cerveau" (critiques exprimées dans les ateliers et ailleurs) que nous proposons, mais une prise en compte des acquis et des expériences déjà vécus, du possible et du souhaitable, afin d'amener des remaniements intérieurs capables d'exprimer les relations hommes-femmes avec plus de sens d'équité, d'égalité, d'équilibre, d'intelligence et de maturité.

Pour atteindre ces objectifs, nous structurons nos ateliers de formation autour d'un programme intégrant différents outils et modules; en voici une présentation sommaire.

D'abord, le *baromètre d'ambiance journalière* est un outil pédagogique symbolisé par trois figures - gaie → triste → neutre - sous lesquelles des pastilles de couleur différentes sont collées en fin de journée. Les participant-e-s visualisent le degré d'implication, de participation et d'acceptation de chacun,

ce qui permet d'évaluer au jour le jour le niveau psycho-affectif des participants aux ateliers. A la fin de chaque journée, une *synthèse journalière* individuelle et relationnelle est également effectuée par chaque participant.

Expression de faits marquants

Lors des présentations, chaque participant-e évoque un événement de son choix, gai ou triste. Cet exercice crée rapidement un champ d'intimité intense, voire de complicité dans le groupe.

Expression des craintes et des attentes

Les participant-e-s expriment leurs craintes (par exemple : GED "lave le cerveau") et indiquent leurs attentes (par exemple : GED "va proposer un outil plus adéquat pour le travail d'animation") par rapport à l'atelier. Ce module induit une forte présence participative et permet de mesurer le niveau de mobilisation interne de chacun.

Représentation de la promotion de la femme

Ce module propose aux participant-e-s d'identifier dans le contexte socio-politique du Niger, les politiques, les réalisations, les activités concrètes actuellement opérées en faveur des femmes. Des propositions pour améliorer les conditions de vie des hommes et des femmes et les rapports qui les gèrent sont alors évoquées.

Soupape Yazı

Yazı, comédien-pédagogue très célèbre au Niger pour ses sketches, est l'élément de "décompression" de nos ateliers. De par la nature psycho-affective du processus de formation, la présence de Yazı est incontournable à cause de l'effet qu'il produit sur le groupe. Il fait passer des pleurs aux rires, des colères à l'apaisement, de la crispation à la détente, par des chants, des jeux et des danses. Il crée une "ambiance bon enfant" au sein du groupe, ce qui affaiblit les résistances. Par exemple, le jeu des "amis invisibles" qu'il propose dès le

premier jour, mobilise intensément la curiosité des participant-e-s, d'où leur quête frénétique à vouloir s'identifier les uns aux autres.

Les jeux de rôle

Le module jeux de rôle est la pierre angulaire de nos ateliers dans la mesure où le travail d'implication psycho-affective y est le plus intense. C'est durant ces moments très féconds que s'opèrent les "brèches" qui autorisent la déconstruction/reconstruction pour un changement à l'intérieur de soi. Ce module dérive du psychodrame. C'est un travail progressif de groupe, polarisé sur l'individu et ses relations à l'autre. Le jeu de rôle suscite des interrogations, des associations personnelles avec un registre d'identification très ouvert. Il favorise l'émergence des processus inconscients, amène à des modifications internes et accroît les possibilités d'adaptation du sujet à lui-même et à des situations nouvelles. Les thèmes librement proposés par les participant-e-s et exprimés dans leurs jeux sont révélateurs des problématiques de développement de la société nigérienne. On y joue des thèmes récurrents comme l'éducation des enfants, la scolarisation des filles, la claustration des femmes, l'emploi, la religion, le pouvoir, l'argent, le travail, la polygamie, les libertés fondamentales, la démocratie, la politique politicienne, la modernité, la révolte, le changement, le divorce, la fidélité/infidélité, la jouissance, le mariage, etc.

Des *simulations de groupe* consistent en outre à mettre en scène le travail d'animation opéré sur le terrain par les agents de développement. Ces derniers jouent leurs propres rôles et les participant-e-s sont transformés pour la circonstance en villageois "projetisés".

Les jeux sont filmés et montrés aux participant-e-s, dans le but de les amener à porter un regard critique nouveau sur eux-mêmes et sur les autres. La restitution et l'analyse des séquences de jeu permettent aux protagonistes de mieux comprendre leurs difficultés, leurs potentialités, leurs dynamiques

personnelles et relationnelles. Les inhibitions, les mécanismes de rationalisation, d'intellectualisation donc de défense sont mis en évidence. Les jeux de rôle permettent l'apprentissage de nouveaux rôles et une meilleure appréhension de l'avenir et du devenir de soi.

Les stéréotypes sociaux

Les stéréotypes apportent un éclairage édifiant sur les rapports sociaux. Les femmes nigériennes ont une conscience aiguë du manque de reconnaissance de leurs compétences, de leur exclusion des sphères de décision, de leur exploitation, de la spoliation de leurs droits, de la confiscation de leurs libertés par les hommes, des brutalités dont elles sont victimes, de leur utilisation en tant qu'objet de plaisir et de procréation. Cette prise de conscience se traduit par une liste impressionnante de défauts qu'elles identifient chez les hommes.

Les hommes sont menteurs, hypocrites, infidèles, violents, violeurs, agités, anxieux, etc., bref, une liste infinie de défauts très médiocres et rétrogrades qui, tout compte fait, annulent le peu de qualités qu'ils détiennent encore. Les femmes admettent qu'elles ont des défauts, origine de leur disqualification au niveau des responsabilités politiques. Elles reconnaissent aussi leur capacité plus motivée à modifier leurs relations avec les hommes. Certes, on trouve des qualités et des défauts de part et d'autre disent-ils, mais les rapports qualités/défauts sont très en défaveur des hommes.

Ces stéréotypes d'un genre dépassé nous montrent que les hommes s'agrippent frileusement aux qualités fragiles et éphémères des femmes comme la beauté, la jeunesse, la disponibilité sexuelle, la disposition à procréer, ce qui met les hommes de facto dans une situation de précarité quant à leurs relations avec les femmes. Cette précarité participerait-elle des premières relations mère-fils, constitutives d'un processus identificatoire inadéquat ? La méconnaissance des qualités et des compétences plus fortes, plus durables des femmes

trouverait-elle son explication dans cette inadéquation du modèle identificatoire ?

	Les femmes vivent également une situation précaire dans leurs rapports avec les hommes qui les brutalisent, les exploitent, les infantilisent, organisant ainsi leurs "biodégradabilité" précoce. Néanmoins, elles estiment que l'homme est incontournable	
--	--	--

dans leur vie, elles ne peuvent en faire l'économie, si cruel soit-il. Comment reconquérir cette "bête" qu'elles ont portée dans leur ventre, qu'elles ont allaitée, éduquée, se demandent-elles ?

Les deux genres sont en quelque sorte pris dans une relation aux confins de la perversion dans un renvoi en miroir sadomasochique. Le regard scrutateur de l'une et le regard destructeur de l'autre participent à leur enfermement mutuel, dont les issues possibles se trouvent du côté de GED.

L'identification et l'inventaire par genre des rôles sociaux

Ce module consiste à repérer les différents rôles sociaux propres au contexte socio-culturel dans lequel les agents de développement travaillent habituellement. Cet inventaire montre que les hommes s'occupent des tâches rentables, se sont accaparés des fonctions prestigieuses, des rôles valorisants, moins épuisants et qui leur donnent beaucoup de temps libre. Les femmes, par contre, occupent généralement de multiples

rôles, impliquant des tâches souvent répétitives et qui monopolisent constamment leur temps et leur espace et sollicitent toute leur énergie.

Modification des rôles sociaux

La division inégale des rôles entre sexes est justifiée par un discours qui va puiser ses référents dans des alibis biologiques, morphologiques, religieux et culturels. Ce module met en évidence l'obsolescence de ces arguments. Un travail de réflexion et d'analyse permet de classer les rôles et les tâches selon leurs possibilités d'être transférés d'un genre à l'autre, immédiatement ou à plus ou moins long terme. Ce travail est fondé sur la distinction entre les fonctions biologiques (donc non modifiables, parce que déterminées génétiquement) et les caractéristiques sociologiques (donc modifiables, parce que justement sociales) des rôles.

Intégration des Femmes au Développement (IFD)³ et présentation du concept Genre et Développement (GED)

La réflexion sur les similitudes et les différences entre les deux approches suscite toujours des débats très riches et permet une compréhension rapide de l'approche genre, qui apparaît dès lors comme une forme évidente d'équilibre entre les sexes. Cette réflexion est menée à l'aide d'un tableau permettant de visualiser les similitudes et les différences à travers les éléments suivants : objet, domaines d'intervention, types d'actions, rôles de la femme et impact.

Travail de groupe sur GED

Ce travail permet aux participant-e-s d'évaluer leur perception, leur "digestion" du concept genre, et la manière dont ils l'intègrent, ne serait-ce qu'au niveau de leurs discours, de leurs attitudes et de leurs relations avec l'autre sexe.

³ Intégration des Femmes au Développement a été l'approche en cours dans les projets de développement dans les années 1970-1980, qui a précédé l'approche Genre et Développement implantée dans les années 1990.

Dans ce contexte, nous pensons que GED autorise, sinon impose, un réaménagement linguistique au sens large du terme. Par exemple, nous avons constaté que le recours à la langue française, en tant que langue étrangère de travail, joue un rôle de pare-excitation par rapport à la violence qui potentialise les archaïsmes psycho-culturels de nos langues maternelles. La désaffection des représentations par le langage amoindrit la charge affective destructrice liée aux représentations de choses, ce que nos langues maternelles semblent ne pas permettre. Nous nous demandons si elles ne mobiliseraient pas les résistances psychiques contre toute tentative de restructuration. Certaines interrogations surgissent de ces constats : GED serait-il mieux intégré en français, langue écrite, langue de distanciation ? GED se confronterait-il à des mécanismes de défense liés aux schèmes psycho-culturels ou psycholinguistiques ?

GED et soi-même

Les réflexions sont menées au niveau individuel autour du concept, pour montrer comment chacun s'en est imprégné et l'a intégré dans ses discours et ses relations avec les autres. Nous pensons que l'imprégnation de GED dans les rapports sociaux passe d'abord par une appropriation individuelle. Le degré de cette appropriation est perceptible par les prises de position personnelles, dans les comportements, les regards nouveaux dans les relations avec l'autre genre. Ce travail révèle à chacun qu'il recèle en soi, sans le savoir, des dispositions à être GED mais que beaucoup d'efforts restent à fournir pour une expression plus équilibrante des rapports sociaux.

La vie d'un atelier

La réunion de certaines conditions est essentielle pour la bonne marche des ateliers, notamment un nombre égal de femmes et d'hommes (maximum 30 personnes) ayant un niveau de formation sensiblement équilibré. Chaque participant doit en outre avoir manifesté un désir personnel de participer à l'atelier.

Un rapport très détaillé et critique sur l'atelier est remis à chaque participant-e par l'organisme qui finance la formation.

Le processus de formation est renforcé par l'unité de lieu de l'atelier, qui permet une vie communautaire durant cinq jours et cinq nuits. Des films, présentés tous les soirs, sont sélectionnés selon leur capacité à montrer les rapports sociaux défavorisant la femme et ses motivations et compétences à trouver ses libertés et ses droits.

Poursuivre

Le travail sur soi effectué dans un atelier GED fragmente et délie le sujet dans ses rapports avec l'autre sexe, en l'autorisant à reconnaître chez celui-ci des compétences similaires. Les jeux de rôle mettent en scène des situations dramatiques et tragiques et permettent d'amorcer un travail de déconstruction/reconstruction. Dans ces ateliers d'un genre nouveau, nous sommes parvenus à débloquent la souffrance identitaire des hommes, à expatrier la misère affective des femmes en nous appuyant les uns sur les autres⁴. Nous n'en sommes qu'à un début et il reste forcément des résistances individuelles et sociales résiduelles. Pourtant, nous sommes déjà parvenus à mettre en évidence les symptômes du mal-développement séculairement construit, transmis et qui nous empêchait de reconnaître plus tôt notre indigence commune. Les maux, douloureusement enkystés auparavant en nous, indigestes et mal intériorisés, nous parviennent de plus en plus comme des éléments de souffrance et de blocage dont il faut se défaire, par des mots dans l'acte de parole et par l'expression comportementale, à l'image des mises en scène dans les jeux de rôle des ateliers.

⁴ Bien que le jeu de rôle et le psychodrame constituent nos outils privilégiés, d'autres outils psychocliniques comme les Training Group (groupes de formation); des groupes de créativité, de diagnostic, etc. pourraient être envisagés.

Les hommes démantèlent les mécanismes de confiscation du pouvoir aux femmes, pouvoir qu'ils ne veulent pourtant plus assumer seuls. Les femmes démontent, quant à elles, les mécanismes de renoncement au pouvoir, renoncement qu'elles ne veulent plus accepter. Les uns et les autres admettent alors qu'une reconnaissance mutuelle de leurs compétences pourrait proposer de nouveaux rapports de genre moins conflictuels et capables de mener vers un développement équilibré.

C'est en cela que le concept genre nous paraît plus élaboré que tout autre concept en matière de développement; il est plus critique, plus politique et conduit à une meilleure connaissance de soi comme à une reconnaissance de l'autre dans sa différence complémentaire et égalitaire, sans pour autant être persécuteur et menaçant. GED peut tenir ses promesses en conservant son potentiel différenciateur mais équilibrant, qui est capable de renforcer l'image identitaire de l'un et de l'autre sexe.

A l'issue des formations, les participants ont demandé à ce que soit mis à leur disposition un texte de synthèse qui puisse les aider, les soutenir dans leur démarche. Ce document, en cours d'élaboration, présente de façon détaillée la démarche adoptée et les modules de formation ainsi que la synthèse des analyses sociales genre réalisées au cours des divers ateliers. Il devrait être disponible au bureau de la Coopération suisse à Niamey à partir de septembre 1997.

Références bibliographiques

- ANCELIN SCHUTZENBERGER A, "Présentation du psychodrame" in *Bulletin Psychologique*. numéro spécial, pp. 969-993.
- ANZIEU D et al., *Le travail psychanalytique dans les groupes*, Dunod, Paris, 1972.

- ANZIEU D, *Le groupe et l'inconscient*, Dunod, Paris, 1975.
- BARBANCE Maryse, "Des représentations de la femme chez Freud : un regard historique, psychanalytique et féministe", *Recherches féministes*, vol.7, n°2, 1994, pp. 37-55.
- CLUB SAHEL & OCDE, "L'aide au Sahel la période coloniale au XXIème siècle en passant par la Sécheresse", *Coopération* n°21, 1976-1986.
- DION. W, *Transformation*, PUF, Paris, 1982.
- FREUD Anna, *Le moi et les mécanismes de défense*, PUF, Paris, 1967.
- FREUD S, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1970.
- PETERFALVI JM, *Introduction à la psycholinguistique*, PUF, Paris, 1970.
- SASSOLAS M, "Est-ce ainsi que les hommes vivent ?" *Revue suisse pratique de psychologie de la vie sociale et d'hygiène mentale*, n°1, 1980.
- WATZLAWICH P, WEAKLAND J, FISH R, *Changements, paradoxes et psychothérapie*, Seuil, Paris, 1975.

Références filmographiques

- "Au cœur du racisme", documentaire de la Télévision Suisse Romande "La 25ème heure" présentation de Jacques Perrin
- "Couleur pourpre", réalisé par Steven Spielberg avec Danny Glover et Woppy Golberg
- "Entre ciel et terre", réalisé par Oliver Stone avec Joan Chen
- "Les berceaux de la démocratie, Ordre public", documentaire canadien avec Patrick Watson et Robert Guy Scully, Production de Democracy Films Limited et Société Radio-Canada.